

L'ÎLE DU BOUT DU MONDE

Voilà bien une expression lue un peu partout et au sujet de laquelle je suis toujours resté perplexe. Qu'est-ce que cela veut-il dire ? Le bout du monde pour qui ? Comment une île peut-elle se retrouver au bout d'une sphère (ou au bout d'un ellipsoïde de révolution...)?

Puis un jour, après que des années se soient écoulées sans réponses satisfaisantes, l'étrave pointant vers une petite marque située sur ma carte entre mer de Norvège et mer du Groenland, par 72° nord, j'ai connu ce sentiment d'être au bout du monde.

Un concours de circonstances, à vrai dire, engendrait ce ressenti. Je n'étais pas arrivé là par hasard. Il a fallut aller le chercher, ce bout du monde. Le début fut la lecture du premier livre des *Damien*. Entre le Spitsberg et l'Islande ils avaient voulu faire escale à Jan Mayen. « *Jan Mayen* », le nom est directe-

ment allé s'ancre dans le registre de mes idées fixes. À l'époque Jérôme Poncet et Gérard Janichon n'avaient pu réaliser leur envie, la météo, déesse suprême des lieux, en avait ainsi décidé. Impossible cette fois-là d'approcher l'île.

De nos jours, nous n'avons plus la possibilité de vraiment découvrir une île, en tout cas pas comme ont pu le faire les Magellan, Cook et autre Hudson. Toutefois, à titre personnel, il y a moyen de vivre des aventures un peu similaires bien que nettement moins extraordinaires. En l'occurrence, dans ces années sans internet, je n'avais pas trouvé beaucoup de renseignements sur cette île, et encore moins de récits de voyageurs voileux.

Je n'avais pas de cartes mais bien les précieuses *Sailing Directions*, les instructions nautiques de l'Amirauté Britannique. Sur la base de dessins en noir et blanc, faits par des capitaines de siècles révolus, je m'étais dessiné une carte. J'avais pointé les caps remarquables et annoté deux ou trois endroits où jeter l'ancre, dont Kvalrossbukta, la baie décrite comme la seule un peu sûre de toute l'île. Et Jan Mayen fait quand même 60 km de long. Elle a la forme d'un 8 très allongé.

J'avais mis toutes les chances de mon côté en essayant d'arriver dans ses eaux fin juin. Les instructions nautiques la disent dans les glaces en hiver, venteuses au printemps, tempétueuse en automne. Et on peut estimer que l'automne commence très vite dans ces régions arctiques. Bref on ne conseille d'y aller qu'en juillet ! Faut dire aussi qu'un minimum de prudence et d'autonomie sont requis. Sur les 377 km² de Jan Mayen, seulement 18 personnes travaillent dans une base météo norvégienne. Tout le reste est parfaitement désert.

J'ai découvert Jan Mayen par une belle après-midi ensoleillée. Elle m'a dévoilé ses petits volcans arides du sud, ainsi que son parfait



● La Miséricorde à l'ancre à Kvalrossbukta

cône volcanique du nord de l'île, Le Beerenberg qui culmine à 2277 mètres et est recouvert de neiges éternelles. Splendide.

En approche de Kvalrossbukta, la baie où je compte mouiller, le vent augmente soudainement à 8 Beauforts, venant du fond de la baie. Je choisis d'aller tenter l'autre côté du cap Kvalrossen quand le brouillard me tombe littéralement sur la tête. Il descend de la falaise, bouche toute visibilité, et c'est au radar que je vais jeter l'ancre dans Maria Mushbukta. Visibilité nulle. Il n'y a plus qu'à attendre que le brouillard se lève pour découvrir où je suis, de changer de mouillage en fonction de la météo très variable, et espérer un peu de beau temps pour aller se balader dans l'île.

Cinq jours plus tard, grand beau temps ; évidemment on ne sait pas combien de temps cela va durer. Statistiquement quelques jours. Lors de ce premier séjour (j'y naviguerai trois fois en quatre ans) j'ai eu la chance d'avoir 15 jours de beau temps presque non stop.

Alors, *La Miséricorde* à l'ancre à Kvalrossbukta, à Krossbukta ou dans des endroits sans noms, j'ai parcouru l'île à pied en tous sens. En trois visites estivales, j'ai fait le tour complet de l'île, visité beaucoup d'endroits, dont certains inaccessibles par la terre. C'est ainsi que me baladant des jours et des semaines dans cet endroit j'ai eu le sentiment d'être au bout du monde. Le bout du monde n'est pas un lieu géographique, le bout du monde c'est quand plus rien d'autre n'existe que ce qui nous entoure et que l'on a l'impression d'être seul dans un autre monde.

Jan Mayen, c'est un peu la lune par ses déserts, c'est le danger par ses volcans et ses tremblements de terre, c'est le paradis des oiseaux de mer. Par milliers ils occupent beaucoup de falaises. C'est aussi l'histoire des baleiniers qui est évoquée quand, au milieu de nulle, part on rencontre une tombe sommaire avec une inscription à peine visible, effacée par le vent. Ce sont des plages de bois flotté où des troncs conservés par le sel ont parfois plus de mille ans.



● Kvalrossbukta, côte de baleine

Et même, pour ne pas oublier les hommes, j'ai aussi rendu visite aux météorologistes qui m'ont fait visiter leur base. C'était chaleureux et très instructif. Mais en même temps un peu troublant de se retrouver avec 18 hommes et femmes après tant de vie solitaire.

Puis un jour, il faut bien remettre en route, quitter l'île, retourner vers la 'civilisation'. Cela ne se fait pas sans un pincement au cœur, l'atmosphère de l'île ne laisse pas indifférent. Alors, on se promet de revenir, pour mieux la connaître, pour percer un peu plus profondément ses mystères et ses secrets. On la regarde s'effacer dans le sillage, mais on a le temps. Avec sa montagne volcan. À 110 milles, après 24 heures de nav, elle est encore visible à l'horizon.

Enfin, et pour info, Jan Mayen est propriété de la Norvège, a un statut un peu similaire à celui du Svalbard. C'est une réserve natu-



● Minuit sur Jean Mayen

relle, une zone protégée. La visiter n'est pas interdit mais il faut, soit avoir demandé une autorisation officielle à l'avance, soit s'annoncer à la station météo dès l'arrivée dans les eaux et demander l'autorisation de mouiller et d'ancre. Je n'ai jamais eu de problèmes pour recevoir ces autorisations, mais il faut jouer correctement les règles du jeu. S'il y a encore moyen de s'entendre avec les météorologistes mais qu'ils vous découvrent sans autorisation, c'est nettement moins facile (voire impossible) avec les gardes-côtes norvégiens.

À bon entendeur...

● Michel Tordoïr



● Le Beerenberg culminant à 2277 m



● La côte Nord-Ouest de Jean Mayen